

SAMEDI 16 JUIN 2012

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Arts visuels](#) > [De plans, de lignes et de reflets](#)

De plans, de lignes et de reflets

Marie-Ève Charron 16 juin 2012 Arts visuels



Photo : Guy l'Heureux
Vue de l'exposition de John Heward et Stéphane La Rue

À RETENIR

*CORWYN LUND, ROLAND
POULIN, JOHN HEWARD ET
STÉPHANE LA RUE*

Galerie Roger Bellemare et galerie
Christian Lambert
372, Sainte-Catherine Ouest,
Montréal, espaces 501 et 502
Jusqu'au 30 juin

D'une exposition à l'autre, les galeries Roger Bellemare et Christian Lambert confirment la constance de leur travail avec une qualité qui ne fléchit pas. Encore une fois, dans cette exposition qui présente quatre artistes en mettant en avant leurs noms plutôt qu'un thème, le visiteur se sentira en terrain connu. Il sera assuré de retrouver la sobriété, la sensibilité et l'intelligence du créneau artistique défendu par les galeristes qui, dans la continuité, savent aussi surprendre agréablement.

Si deux des artistes sont connus et représentés depuis un moment par les galeristes, à savoir John Heward et Stéphane La Rue, Roland Poulin et Corwyn Lund figurent ici sur invitation spéciale. Poulin nous est nettement plus familier que Lund, un nouveau venu. Le travail de ce jeune artiste de Toronto est présenté pour la première fois en solo à Montréal. Son exposition *Bokeh Mirrors*, montrée à la Diaz Contemporary (Toronto) l'automne dernier, est tombée dans l'oeil de Christian Lambert, qui a invité l'artiste à la présenter intégralement en ses murs.

Les oeuvres de Lund et de Poulin ont droit à leur espace respectif, détaché, mais il est clair que l'objectif est de les faire apprécier en même temps, tout comme avec les oeuvres de John Heward et Stéphane La Rue qui elles, cependant, se partagent concrètement l'autre grand espace des galeristes. Cette rencontre entre Heward et La Rue constitue le véritable coup de maître de cette exposition qui, globalement, réunit des oeuvres maniant l'espace et le temps avec des moyens formels minimaux.

Dialogue fertile

Le travail de La Rue et de Heward, des artistes issus de générations différentes, était si naturellement porté à se croiser qu'il est heureux de les voir enfin réunis. Les papiers pliés et aquarellés de La Rue - dans la poursuite de ce qu'il a montré à la Triennale du Musée d'art contemporain de Montréal à l'automne - se trouvent sur le grand mur du fond alors que les sculptures récentes, sauf deux exceptions de 1991, de Heward pendent du plafond, reposent au sol ou contre le mur.

Bien que les artistes n'aient pas travaillé ensemble, c'est le montage des oeuvres dans l'espace qui rend probantes les relations et renforce l'éclairage réciproque de ces deux pratiques, quitte à revoir la façon habituelle de présenter les oeuvres, en particulier dans le cas de Heward. C'est ainsi que les galeristes ont fixé au mur deux des sculptures de l'artiste qui les avait initialement pensées pour le sol, dans l'optique de son travail qui, depuis plus de 40 ans, affirme plastiquement le poids de la gravité terrestre et renforce le statut provisoire de l'objet dans l'espace.

Or, ici, loin d'avoir été privées de leur physicalité et de leur indétermination, les sculptures d'acier s'élongent sur le mur de manière rectiligne et angulaire ou ployant, tels des rubans en torsade. Graphiques, les oeuvres organisent des plans ouverts et réversibles qui répondent à merveille aux aquarelles abstraites de La Rue, savamment dynamisées par le travail de pliage et d'entaille du papier. Deux oeuvres plus anciennes de Heward reposent néanmoins au sol, des surfaces irrégulières, pliées, qui, à l'exemple des dessins colorés de La Rue, mettent en tension aplatissement et troisième dimension, concrétude et illusion.

Le caractère brut des oeuvres de Heward n'entre pas en contradiction avec celles de La Rue. Certes, le geste spontané et viscéral du premier diffère du geste étudié et méthodique du second, notamment visible dans l'emploi de la couleur, éclaboussée pour l'un, appliquée pour l'autre. Leurs oeuvres se rejoignent par leur forte sollicitation perceptuelle, leur capacité à jouer avec des composantes relatives au mouvement et au rythme, la passion partagée des artistes pour la musique s'exprimant avec évidence ici. L'autre salle, qui met face à face des contreplaqués sommairement marqués à la craie de La Rue et des tiges verticales en aluminium de Heward, déploie autrement la fertilité de cette rencontre.

Images spéculaires

Heward et La Rue opèrent avec une économie de moyens formels qui se retrouve également dans les oeuvres de Roland Poulin. L'artiste d'expérience présente Gravitation, une série de dessins sur papier qui donne à voir un travail d'une grande épuration. Les quelques lignes noires au fusain, dont la traînée se colore légèrement de rouge, campent des vecteurs de force qui entrent en tension avec les obliques du support fait de papiers collés sur papier Chiffon. D'oeuvre en oeuvre, l'artiste varie très peu la composition, comme s'il était à la recherche d'une structure essentielle, toujours la même. Celle-ci rappelle les fondements de la sculpture qu'il pratiquait dans les années 1980 et 1990, axée sur le déséquilibre, le rapport au sol et la réciprocité par l'échelle avec le corps du spectateur.

Recommander < 0

Tweeter < 0

0